

OBSERVATIONS SUR QUELQUES MOUSTIQUES,

par M. RAPHAËL BLANCHARD.

1. — Nuttall et Shipley, dans leurs belles études sur la distribution géographique d'*Anopheles maculipennis* en Angleterre, envisagée dans ses rapports avec l'extension ancienne du paludisme dans ce même pays, ont mis en évidence ce fait important que le Moustique en question peut abonder dans des contrées où la fièvre intermittente est actuellement inconnue. Des faits du même ordre avaient été signalés déjà par Laveran et Grassi ; de son côté, Sergent a signalé des cas tout à fait comparables. Il est donc démontré que la fièvre peut manquer là où pourtant se rencontrent en abondance les Insectes capables de la transmettre. La raison de ce fait est facile à comprendre, puisque le Moustique ne peut héberger le parasite, et par conséquent le propager, qu'à la condition qu'il l'ait puisé dans le sang d'un malade atteint de paludisme : si les paludiques font défaut, la piqûre des Anophèles est inoffensive, ou du moins ne saurait causer l'accès de fièvre.

Bien que ce soit là des notions désormais classiques, il n'est pas inopportun d'indiquer l'existence des *Anopheles maculipennis* et *bifurcatus* dans une contrée du centre de la France où le paludisme ne sévit en aucune façon. Pendant tout le mois de septembre dernier, j'ai habité une propriété située à Charbonnières, aux environs de Lyon : j'y ai été littéralement harcelé par *A. bifurcatus*, qui s'y trouvait en excessive quantité. L'évolution de cet Insecte se faisait dans les pièces d'eau voisines, où j'ai recueilli larves et nymphes. La localité tout entière est infestée par cette même espèce, et pourtant le paludisme y est inconnu.

A. bifurcatus est surtout un Insecte crépusculaire. A la fin d'une chaude journée d'été, alors qu'on aurait plaisir à goûter la fraîcheur sous les arbres, on est sans cesse importuné par ses piqûres, contre lesquelles il est difficile de se mettre en garde. En effet, cet Insecte a le vol silencieux, ou n'émet qu'un bourdonnement à peine perceptible ; il pique à travers les vêtements, s'insinue dans les jambes des pantalons ou sous les jupes, et dirige ses attaques sur tous les points du corps. Ses piqûres multiples provoquent chez les enfants une légère réaction fébrile, avec un petit dépôt rouge dans les urines. Je n'ai pu mettre à l'abri de ces accidents bénins un garçon d'une dizaine d'années, qu'en lui faisant porter des guêtres d'un tissu impénétrable à la trompe du Moustique. La nuit venue, *A. bifurcatus* suspend son vol, si bien que l'on peut à peu près impunément rester avec une lumière dans une chambre dont la fenêtre est ouverte. A l'aurore, le supplice recommence, mais n'est pas de longue durée. Toutefois l'animal volète et pique à toute heure du jour, dans les endroits ombragés, sous les

arbres, dans les écuries et les remises. Bien que sept personnes aient été soumises pendant cinq semaines à ces piqûres incessantes, contre lesquelles la moustiquaire est inefficace, il ne s'est produit aucun cas de fièvre intermittente.

L'espèce qui nous occupe est connue de toute la région occidentale de l'Europe, depuis l'Italie jusqu'en Scandinavie. Schiner la signale en Autriche et Gimmerthal dans la région ouralienne du Volga. Comme localité intermédiaire, je puis dire qu'elle existe également en Crimée, d'où j'en ai reçu de beaux spécimens. Elle se rencontrerait aussi aux Etats-Unis, d'après Loew, et au Canada, d'après Howard ; elle partage donc cet habitat avec *A. maculipennis* et probablement aussi avec d'autres espèces.

II. — Theobald a proposé récemment une classification nouvelle des Culicides, basée sur l'étude de l'écaillage (1). Les caractères qu'il invoque sont parfois un peu subtils, mais en général judicieusement choisis, en sorte que son système constitue un réel progrès sur ceux qui l'ont précédé. Il y a lieu cependant de rejeter, pour des raisons de priorité, le nom de trois des nouveaux genres établis par le naturaliste anglais, et de les remplacer par des dénominations nouvelles (2). Je propose donc :

1° Le genre *Desvoidya*, en l'honneur du diptérologiste français Robineau-Desvoidy et en remplacement d'*Armigeres* Theobald, nom déjà occupé (*Armiger* Hartmann, 1840 et 1842, Mollusque) ;

2° Le genre *Mansonia*, en l'honneur de Patrick Manson, et en remplacement de *Panoplites* Theobald (non *Panoplites* Gould, 1853, Oiseau) ;

3° Le genre *Joblotia*, en l'honneur du naturaliste français qui a découvert la larve des *Anopheles*, et en remplacement de *Trichoprosopon* Theobald (non *Trichoprosopus* Macquart, 1843, Diptère).

J'ajoute que le genre *Cyclolepteron* Theobald doit être évidemment corrigé en *Cyclolepidopteron*.

SUR QUELQUES PHÉNOMÈNES DE LA NYMPHOSE CHEZ LA FOURMI ROUSSE,

par M. CH. PÉREZ.

Oenocytes.—Wielowiejsky a le premier attiré l'attention sur l'existence, chez divers insectes, de cellules disposées par groupes métamériques sur les flancs des segments abdominaux ; à cause de la couleur jaune, rappelant celle de

(1) F. V. Theobald. The classification of Mosquitoes. *Journal of tropical medicine*, IV, p. 229-235, 1901.

(2) R. Blanchard. *Les Moustiques : histoire naturelle et médicale*, p. 149-152 (sous presse).